

# Lait's go

Numéro 34 - Février 2021



La revue des Conseil Elevage de la FIDOCL

## LES PILIERS DE L'AGRICULTURE DE DEMAIN

**Masters fourrages : revisiter le foin et la pâture - P 2 et 3**

**Des vaches durables, un troupeau efficient - P 4 et 5**

**L'exploitation éco-citoyenne - P 6 et 7**

**Parlons éleveurs ! - P 8**

Donnez-nous votre avis  
sur le Lait'Go. Enquête  
en ligne 5 minutes :  
[www.fidocl.fr](http://www.fidocl.fr)

**PÂTURAGE****Le retour en grass !**

**Économie, plaisir de voir ses animaux dehors, maîtrise technique... le pâturage c'est l'énergie verte.**

Agrandissement des troupeaux, développement du maïs, mécanisation de la distribution, parcellaire inadapté... La part de l'herbe pâturée dans l'alimentation des vaches laitières a décru depuis de nombreuses années. Toutefois la course au zéro pâturage semble s'estomper, on assiste à une inversion de la situation, l'herbe pâturée retrouve la côte.

**Bon pour l'image, bon pour les vaches**

Le consommateur et les médias sont friands de ces images de vaches pâturant des prairies, des produits fabriqués avec du lait à l'herbe. Pour la filière c'est une carte à jouer pour mieux valoriser les produits. Pour le bien être des animaux le pâturage est également vertueux s'il est réalisé dans de bonnes conditions. Il faut apporter un soins particulier au confort des vaches surtout pendant les périodes de fortes chaleurs, avoir des chemins d'accès larges et propres et proposer de l'herbe jeune.

**La dynamique vient des éleveurs**

Cet hiver cinq groupes de 8 – 10 éleveurs se sont manifestés pour optimiser la pratique du pâturage sur leurs exploitations. Pour les assister les techniciens de Haute-Loire Conseil Élevage proposent une formation de terrain. Une première demie - journée pour rappeler les principes de la croissance de l'herbe, de l'ingestion par les vaches, les organisations possibles de pâturage et les règles à respecter pour gérer au mieux cette ressource essentielle qu'est l'herbe. Ensuite trois ou quatre tours de parcelles en groupe à des périodes clé (mise à l'herbe, fin du premier tour, ouverture aux repousses...) pour se faire la main et confronter ses pratiques. Ce sera aussi l'occasion de se familiariser aux outils de suivi du pâturage.

Jérôme GACHET, Haute-Loire Conseil Elevage

**L'argument économique : un gain de 50 €/1000 litres de lait**

La diminution du coût alimentaire est l'élément clé dans le choix d'un système pâturant. L'herbe pâturée est de loin le fourrage le plus économique à produire, 30 €/TMS, alors que les fourrages récoltés ont des coûts de production oscillant entre 60 et 100 €/TMS. Dans nos systèmes de Haute-Loire, majoritairement basés sur de la pâture la journée et du fourrage à l'auge la nuit, le coût alimentaire moyen à la pâture est de 70 € / 1000 litres alors qu'en zéro pâturage on est autour de 120 – 130 €.

Pour une durée de pâturage de 5 mois pour une production de 250.000 litres de lait c'est une économie de 5200 €.



Gaec du Luthau, Panissage (38)

**9500 litres / VL en gérant son pâturage.**

Mi-montagne, GAEC à trois associés, 70 VL dominante Prim'holstein

Malgré ce haut niveau de production, les éleveurs souhaitent valoriser au maximum le pâturage disponible autour de la stabulation. Les vaches disposent de mi-mars à l'été de plusieurs paddocks pour une surface totale de 12,5 ha soit 19 ares/vache en moyenne.

Les éleveurs conduisent le pâturage de manière plutôt intensive. 50 unités d'azote sont apportées sur les parcelles à la mi-mai après le deuxième ou troisième passage. Le parcellaire a été divisé en 14 parcelles d'environ 80 à 90 ares prévues pour une journée de pâturage. Plusieurs parcelles ont été ressemées avec des mélanges suisses.

**Valentin gère son pâturage avec l'application Happygrass\***

Après avoir rentré le parcellaire, il peut saisir quotidiennement les mouvements de ses vaches (parcelle pâturée, durée) et les différentes interventions (fertilisation, fauche, ..). La saisie est simple et rapide.

« Facilement je vois où j'en suis dans l'avancée de mon pâturage. Je rentre aussi les quantités distribuées à l'auge. Je sais précisément ce que mangent mes vaches, le rendement des différentes parcelles. Associé à une station météo, j'anticipe mieux les transitions et les décisions à prendre sur le troupeau ou les surfaces. »

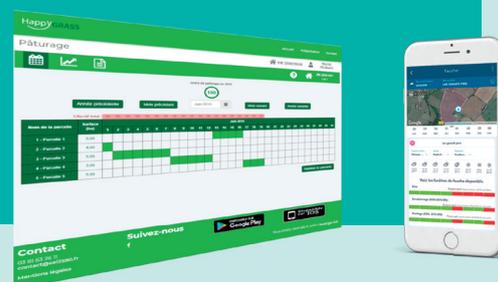
Ainsi en 4 mois de pâture (mars à juillet), en moyenne 4,2 TMS/ha de pâture ont été valorisées par les vaches. Cela représente plus de 40 TMS fourrage, l'équivalent d'un silo de 2 X 7 X 15 m !

Les performances économiques suivent les performances techniques : Sur 132 jours de pâturage, 32kg de lait en moyenne par jour et par animal pour 65 vaches et 180 g de concentré/litre. L'herbe pâturée a représenté 34% de l'ingestion totale. Pour un coût de ration estimé à 110 euros, cela laisse une marge sur coût alimentaire de 240 euros / 1000 litres vendus.

Jean-Philippe GORON - ADICE

\*Happygrass est né d'une collaboration entre les Conseil Elevage et l'Institut de l'Élevage. Les Conseil Elevage de la Fidocl sont distributeurs des solutions Happygrass. Renseignez-vous !  
**VOTRE ASSISTANT PRAIRIES**

- Calendrier de pâturage
- Saisie des interventions (fertilisation, récolte, ..) et hauteurs d'herbe
- Enregistrement des rations
- Bilan de saison (croissance, rendement/parcelle, rotation, jours pâture, ..)
- Outils d'aide à la décision



**TOP FOIN**

# Raisonner le nombre de fanages.

Financée par la Région AURA dans le cadre du dispositif PEPIT, l'action Top Foin est portée par les Conseil Elevage de la FIDOCL. L'objectif est de tester différents itinéraires techniques au moment de la récolte du foin pour préserver la valeur alimentaire en récoltant un maximum de feuilles.

## Une expérimentation régionale pour améliorer la qualité du foin à la récolte

Sept essais ont été répartis dans les départements de l'Ain, la Haute-Loire, la Loire, le Puy-de-Dôme et le Rhône. Trois modalités de fenaisons ont été reproduites à l'identique sur des prairies permanentes. Les conditions particulièrement favorables de mi-mai à juin ont permis de réaliser les chantiers rapidement.

Dans les essais, trois modalités combinant fauche et andainage

**Modalité 1** : fanage immédiat après la fauche, puis tous les jours jusqu'à andainage et pressage en fin de journée.

**Modalité 2** : fanage le lendemain de la fauche, puis tous les jours jusqu'à andainage et pressage.

**Modalité 3** : un seul fanage immédiat puis andainage et pressage lorsque le fourrage avait atteint le taux de MS adéquat pour l'éleveur.

Pour 5 parcelles, la récolte a été précoce avec une somme de températures comprise entre 840 et 940°C et des rendements de 4 à 6tMS/ha, plutôt élevés. Pour les deux autres parcelles de fauche tardive, au-delà de 1200°C, les rendements étaient inférieurs à 3,2tMS/ha. Les fourrages ont été analysés en « vert » le jour de la fauche, puis tous les jours jusqu'à l'andainage.

## Les résultats sur l'accroissement de la MS après la fauche.

Les itinéraires techniques avec plusieurs fanages (immédiat ou décalé à j+24h) ont permis d'obtenir un foin à plus de 80% de MS en 72 heures au sol.

La plus-value permise par le fanage immédiat (une ou deux heures après la fauche), est d'obtenir, à partir d'un fourrage vert à 24% MS à la fauche, un fourrage à plus de 50% de MS 24 heures après. Ce qui correspond à un

fourrage prêt pour la récolte en enrubannage.

Dans la modalité avec un seul fanage (M3), d'autant plus que le rendement était élevé (5 à 6tMS/ha), le fourrage est resté au sol 24 heures supplémentaires pour lui permettre d'acquérir les derniers points de MS nécessaires. A noter que c'est en andain, dans les dernières heures du chantier que le fourrage a gagné ces derniers points de MS.

## Récolte tardive, MAT en chute libre

La teneur en Matière Azotée Totale du fourrage a été sensiblement impactée par les techniques de récolte du foin.

Pour les 5 parcelles précoces, la valeur alimentaire initiale au stade épiaison était de 12% MAT. Les trois modalités conditionnées par une météo très favorable n'ont pas permis de constater des écarts importants en valeurs alimentaires (cf tableau). La perte de matière azotée totale du fourrage (MAT) varie de 0% à 6% suivant les modalités. On peut penser, qu'avec ces conditions météo, le fanage énergique au début et plus doux par la suite, l'andainage n'ont pas occasionné beaucoup de perte de feuilles sur un fourrage encore vert.

	Fauche précoce	Fauche tardive
M1	0%	-21%
M2	-6%	-24%
M3	-4%	-14%

*Evolution de la MAT du fourrage (fauche-andainage) selon sa précocité et les techniques de récolte, avec de très bonnes conditions météorologiques*

Pour les foins plus tardifs, à seulement 10% de MAT au départ, la perte de valeur est beaucoup plus sensible : de 14 à 24%. Lorsque le fourrage est plus mûr, les pertes de feuilles sont importantes à chaque intervention mécanique. Dans ces cas, la modalité M3 est la plus adaptée.

## Des connaissances confirmées.

Cet essai pluri départemental confirme les clés de réussite d'un bon foin : faucher tôt, faner rapidement après la fauche pour gagner plus rapidement de la MS et perdre moins de feuilles et de valeur alimentaire. Enfin, lorsque les conditions météo sont favorables, il est possible de faner moins fréquemment d'autant plus si l'on conditionne un fourrage plus avancé en maturité.

Les essais reconduits en 2021 en conditions climatiques nouvelles pourront peut-être discriminer davantage les résultats selon les trois modalités reconduites.

Jean ZAPATA, EDE Conseil Elevage 63



## LONGÉVITÉ

# Le challenge des quatre lactations et plus

La longévité se définit comme la durée de vie totale de l'animal. En 2020, nous avons mené une étude sur les 450 exploitations adhérentes à Rhône Conseil Elevage pour mieux cerner ce critère.

### Un âge moyen à la réforme de 5 à 7 années

Dans nos bilans, la donnée qui traduit le mieux la longévité est l'âge à la réforme. Cet âge moyen est de 6 ans pour l'ensemble des vaches réformées en 2020 pour les adhérents à Rhône Conseil Elevage. Les 15% meilleurs sont à 7 ans et les 15% moins bons sont à 5 ans. Cette différence de deux années est forte et demande des explications.

### Le pourcentage de premières lactations, élément fondamental

L'âge à la réforme est corrélé avec d'autres critères qui sont l'âge moyen du troupeau, le numéro moyen de lactation, le pourcentage de premières lactations et le pourcentage de quatrièmes lactations et plus.

Données 2020 Rhône	Age à la réforme	Age moyen du troupeau	N° moyen lactation	% 1ères lactations	% 4èmes lactations et +
Longévité inf	5.2	4.5	2.2	37	19
Longévité moyenne	6	5	2.8	28	30
Longévité sup	7.1	6	3.4	21	42

Ainsi les élevages avec un âge de 7 ans à la réforme ont un âge moyen de 6 ans, un numéro moyen de lactation de 3.4 et un pourcentage de quatrièmes lactations et plus de 42%. Ce pourcentage important de quatrièmes lactations et plus se traduit par 20% premières lactations. Le pourcentage de premières lactations est un élément fondamental de diagnostic de longévité potentiel d'une exploitation. Les 15% des exploitations où la longévité est la plus faible possèdent plus de 35% de L1 avec un numéro moyen de lactation qui descend à 2,2.

### La longévité du troupeau corrélée à la taille des troupeaux

La taille des exploitations semble être un critère discriminant. Pour illustrer ce propos, les meilleurs résultats sont obtenus par des exploitations de 42 vaches qui élèvent seulement 8 génisses par an. Le groupe

« longévité inférieure » élève un troupeau de plus 55 vaches pour 19 génisses vélées. Le facteur temps de travail, qui favorise ou non la gestion des périodes à risque, rentre en ligne de compte comme le facteur « nombre d'individus » qui augmente ou baisse la pression sanitaire. Pour les troupeaux de taille importante il faudra donc redoubler de vigilance.

### Longévité rime avec santé !

Faire de la longévité, c'est pouvoir baisser le besoin en génisses tout en maîtrisant la santé animale. La maîtrise des leucocytes et des mammites est fondamentale pour faire vieillir les animaux. Les objectifs de réussite sont de moins de 100 000 cellules en moyenne sur les premières lactations, plus de 85% de vaches à moins de 300 000 cellules, moins de 5% à plus de 800 000. Le nombre de vaches atteintes par une mammité doit être de moins de 10%. La gestion du tarissement doit permettre d'avoir un taux de guérison d'au moins 80% et un taux de nouvelle infection inférieur à 10%. Les élevages où la longévité est la meilleure atteignent ces objectifs.

Données 2020 Rhône	Age à la réforme	Moyenne leucocytes	Moyenne leuco L1	Tarissement, taux guérison	Tarissement, nouvelles infections
Longévité inf	5.2	272 000	183 000	73.6 %	13.9 %
Longévité moyenne	6	256 000	173 000	75.6 %	12.8 %
Longévité sup	7.1	244 000	166 000	76.7 %	11.1 %

Même avec peu de renouvellement, la moyenne des leucocytes du troupeau est plus basse, preuve d'une très bonne maîtrise de la santé globale du troupeau.

Le taux de réforme des premières lactations est très faible (6% des génisses vélées). Peu de problèmes de santé et une reproduction maîtrisée permettent de limiter les sorties obligatoires de vaches (vache vide, mammité, boiterie) et donc de limiter le renouvellement.

### Longévité = rentabilité

La conduite d'élevage est une conduite cohérente avec une production maîtrisée (+200 kg par rapport à la moyenne) mais pas maximale. Le taux protéique est un peu supérieur de 0.5 points avec un niveau d'alerte des TP faibles bas (<15%). Le lait par jour de vie devient élevé à 9,45 kg (soit 5% de plus que le groupe « longévité inférieure »).

Patrice DUBOIS - Rhône Conseil Elevage

## PAROLES D'ÉLEVEURS :

« Faire de la longévité, c'est être présent. Et tout se joue autour du vêlage par la mise en place d'un management précis.

Le lot des préparations vêlage est primordial. La santé de la mère et du fœtus se joue à ce moment là. L'objectif est de préparer la future lactation en combinant lait, santé et reproduction. Et pour le fœtus il s'agit de préparer l'immunité pour favoriser une bonne croissance. Au vêlage, il faut réduire au maximum les mises bas difficiles. Car cela engendre systématiquement des problèmes de délivrance pour la mère. Le veau a

souffert, il absorbe moins bien le colostrum et reste plus fragile.

Dans le premier mois de lactation, c'est du temps avec une surveillance accrue, du confort pour éviter toutes les pathologies. Entre 60/90 jours, c'est la mise à la reproduction et le sevrage deux mots clefs pour la mère et la future génisse. A six mois, c'est la gestation confirmée pour la mère et 200 kg de poids pour la génisse.

Et là, c'est gagné ! La longévité c'est un troupeau en pleine santé. C'est motivant et c'est économique »



**APIE**  
11<sup>e</sup> lactation, 145 000 kg de lait, 25 kg lait par jour de vie, bilan Efficow 18 000 euros.  
Earl du petit Ramard à Condrieu (69) - Actuellement 7 vaches à plus de 100 000 sur 35 vaches  
Quentin Velut « la longévité c'est d'avoir des vaches à plus de 100 000 litres de lait vendu »



**VIVE**  
12<sup>e</sup> lactation, 115 000 kg de lait, 19 kg lait par jour de vie, bilan Efficow 10 000 euros.  
Rémi Vericel à La Chapelle sur Coise (69) - 50% des vaches à plus de 4 lactation. 4.3 rang moyen lactation  
« La longévité c'est d'avoir le plus de vaches en 4ème lactation »

EFFICOW®

# L'€uro vision des vaches

Un outil pour établir le classement économique du troupeau à partir du contrôle de performance, de la reproduction et du carnet sanitaire.

## Le calcul de rentabilité repose sur la marge générée par vache

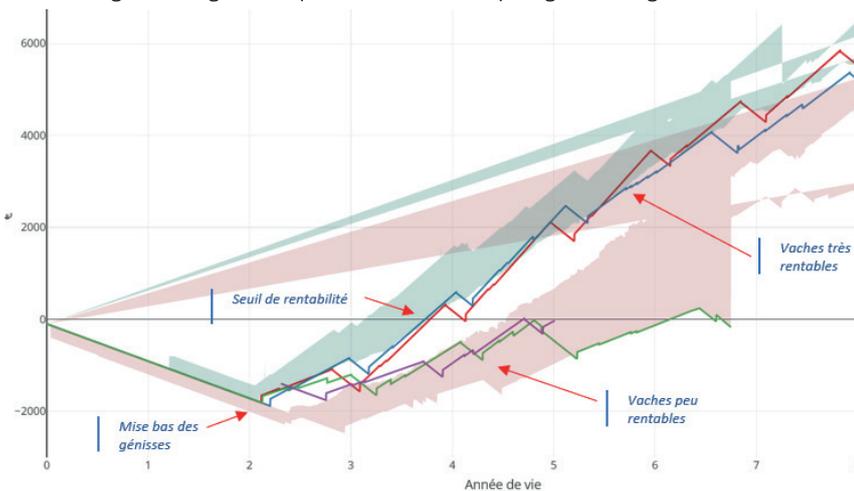
La marge est la différence entre ce que rapporte la vache et ce qu'elle coûte. Le chiffre d'affaire est calculé à partir de la quantité de lait qu'elle a produit, ainsi que du prix annuel moyen du lait, assorti de bonus/malus en fonction de ses données individuelles (TB, TP, cellules). Chaque vente de veau génère aussi un produit. Trois types de charges sont ensuite pris en compte pour approcher la rentabilité par lactation. Les charges d'alimentation d'abord,

qui tiennent compte du coût de la ration (lactation et tarissement) et du niveau de production. Les charges de repro qui comptabilisent le nombre d'inséminations effectuées et les éventuels traitements opérés. Les charges de santé concernent les mammites, boiteries, métrites, non délivrances, fièvres de lait, et acétonémie... Le calcul à la carrière de l'animal prend aussi en compte les coûts d'élevage des génisses et le logement (forfait jour).

## EffiCow® valorise les données déjà collectées chez l'éleveur

Il n'y a pas de nouvelle saisie à effectuer, c'est tout l'intérêt de l'outil.

A l'échelle de la carrière (naissance, 1er vêlage jusqu'à la réforme), l'outil permet de mesurer concrètement l'impact du coût d'élevage d'une génisse et de son âge au vêlage, ainsi que l'incidence d'une plus grande longévité. Pour une vache donnée, l'éleveur peut par exemple visualiser le seuil de rentabilité de l'animal, c'est-à-dire à quel moment de sa carrière, elle commence à rapporter plus qu'elle n'a coûté. « Certaines vaches ne deviennent rentables qu'à partir de leur troisième lactation... »



EffiCow® est un outil créé par le Data Lab de France Conseil Elevage, mêlant experts économiques du réseau FCEL et data scientists. Il est à destination des conseillers du réseau FCEL dans le but d'améliorer la gestion économique des exploitations agricoles.

## EffiCow®, un vrai outil d'aide à la sélection et au pilotage du troupeau.

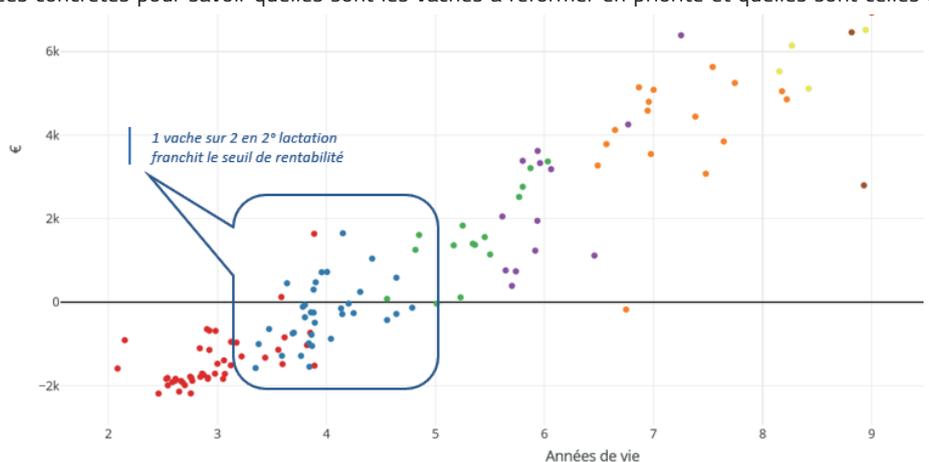
Les éleveurs pourront se baser sur des données concrètes pour savoir quelles sont les vaches à réformer en priorité et quelles sont celles qui s'avèrent les plus efficaces économiquement. Le classement sur la rentabilité peut amener les éleveurs à travailler des vaches plus discrètes mais plus efficaces. L'outil se veut pédagogique.

Chaque point représente une vache positionnée sur le graphique en fonction de sa marge brute et de son âge. On visualise facilement, par rang de lactation (code couleur), les vaches qui sortent du lot avec une marge supérieure ou inférieure. On est parfois surpris !

Ainsi, ce ne sont pas forcément les vaches qui produisent le plus de lait à l'instant t qui sont les plus profitables, mais généralement celles qui maximisent les temps productifs avec le minimum de charges et pépins sanitaires.

A vous de jouer !

Jean-Philippe GORON - ADICE



CULTURE DE PROTEAGINEUX

# La dernière étape avant l'autonomie protéique



GAEC des Prés, 2 associés (Olivier Jacoud et Cyrille Juban), St Denis sur Coise (42)

Monts du Lyonnais, 90 ha, 75 montbéliardes à 8600 kg



**Dans cette zone réputée intensive Ray-grass/maïs, qu'est-ce qui vous a poussé à travailler sur l'autonomie en protéines ?**

Lorsque nous avons pris la décision de regrouper nos structures en janvier 2016, l'objectif premier était de ne pas agrandir le bâtiment, quitte à ne pas faire la référence. En restant dans la même conduite, notre bilan fourrager serait à terme excédentaire. Avec le regroupement des deux structures, on se trouvait avec deux blocs. Celui destiné aux vaches laitières, n'est pas très propice à augmenter le pâturage que l'on valorise déjà 245j/an. De fait, on a décidé de recomposer nos mélanges de prairies (50% de trèfles), et d'allonger la durée d'implantation (2 à 3 ans). Nous avons aussi débuté la culture de protéagineux...

**Quelles difficultés avez-vous rencontrées sur les cultures ?**

Au début, nous avons mal maîtrisé les désherbages et récolté trop tardivement le soja (15 octobre). La deuxième année les résultats étaient plutôt satisfaisants malgré la grêle. Cette année, nous avons eu quelques difficultés sur le désherbage du soja. Petit à petit, nous acquérons des compétences. La féverole est une plante très sensible aux aléas climatiques (gel, pluie excessive).

Aujourd'hui nous travaillons avec les espèces les plus résilientes aux aléas climatiques, c'est pour cela que nous avons décidé d'arrêter la féverole. Le lupin et le pois, cultures d'automne se conduisent comme une céréale, avec un point de contrôle autour du salissement. Pour le pois, il faut bien organiser la rotation (anthracnose) et être vigilant sur les attaques de puceron.

Millésime	2017-2018		2018-2019		2019-2020	
	Ha	Qx/Ha	Ha	Qx/Ha	Ha	Qx/Ha
soja	1.5	17	0.8	25	1.7	15
lupin	1.3	33	1.3	38	1.5	20
pois	1.3	35	1.7	30	2.5	40
féverole			1.5	15	1	10

**Et d'un point de vue zootechnique ?**

Depuis 2019, nous toastons les graines préalablement triées.

Pendant l'hiver 2019, nous avons remplacé les 600g du mélange blé/orge et les 600g du correcteur azoté (44% de MAT) par 1.5 kg de méteil (40%

pois, 40% de lupin et 20% de soja toasté). La production de lait et la qualité sont restées identiques.

Aujourd'hui, on utilise le méteil riche en matière grasse quand la ration est plus déficitaire en énergie (été 2020 pour faire face à la canicule, cet hiver pour compenser la qualité des maïs).

**Qu'avez-vous à ajouter ?**

Aujourd'hui, il est important de souligner que ces cultures sont mal reconnues dans le programme de la PAC. Malgré le fait qu'elles sont bien autoconsommées par notre cheptel, elles ne sont pas comptabilisées dans notre surface fourragère de l'ICHN, c'est une incohérence notable. De plus, les aides directes à la culture sont moins conséquentes qu'un mélange luzernier par exemple.

L'objectif est de continuer à gagner en technicité sur la culture des protéagineux afin de mieux faire face aux aléas climatiques.

En 2020, en concertation avec notre conseiller, nous avons fait le choix de réaliser un diagnostic CAP2ER avec Loire Conseil Elevage afin de mesurer l'impact de nos pratiques.

Notre empreinte carbone (0.88 kg eq CO2/ L lait) est inférieure aux résultats traditionnels des monts du Lyonnais. Certains points forts émergent : bonne valorisation de l'herbe, autonomie protéique intéressante, et quantité de concentré maîtrisée.

Nous avons fait des économies significatives sur la fertilisation (-50% d'achat d'azote total) grâce à l'implantation de toutes les prairies à base de légumineuses et aux cultures de protéagineux (précédent de céréales) dans l'assolement.

Il est important de travailler sur plusieurs leviers à la fois (composition prairies, plusieurs espèces de protéagineux) mais il faut souligner que le premier élément significatif pour gagner en autonomie protéique est de réduire la surface en ensilage maïs, régime très « gourmand » en azote...

Olivier ROBERT - Loire Conseil Elevage



**LABEL BAS CARBONE**

# Monnayez vos bonnes pratiques

Depuis 2020, il est possible de commercialiser les tonnes de carbone qui ne seront plus émises par le système de production. Vous avez un projet d'investissement, vous avez envie d'améliorer vos pratiques pour diminuer les émissions de gaz à effet de serre (GES) de votre élevage ? Alors vous pouvez proposer les gains attendus sur le marché du crédit carbone. Votre Conseil Elevage est reconnu par France Carbon Agri Association comme porteur de projet et peut donc vous accompagner dans l'ensemble de cette démarche.

**Trois bonnes raisons de vous engager dans la démarche bas carbone.**

**Un gain technique :** La mise en œuvre de nouvelles pratiques vous permet de réduire vos émissions de gaz à effet de serre ou d'augmenter le stockage de carbone. Vous participez à la lutte contre le réchauffement climatique et améliorez vos résultats techniques.

**Un gain économique :** En réduisant l'empreinte carbone de vos activités agricoles, vous pouvez revendre des crédits carbone et générer ainsi une nouvelle source de revenus. 30 € de rémunération par tonne de CO2 non produite (prix 2020).

**Un accompagnement de proximité :** les ECEL portent les projets des éleveurs auprès de France Carbon Agri Association. FCAA, reconnue par le Ministère de la Transition Écologique, crée le lien avec les entreprises qui veulent soutenir financièrement ces projets.



**Modalités de mise en œuvre des projets**

La mise en place d'un projet comprend plusieurs étapes sur une durée de 5 ans. Un premier diagnostic CAP2ER permet de se situer et d'établir un plan carbone. En découle un plan d'action détaillé qui sera appliqué sur la durée du projet. Un second diagnostic, 5 ans plus tard, permettra de mesurer les gains carbone (réduction des gaz à effet de serre et/ou stockage carbone). Le paiement sera effectué par FCAA après validation des crédits carbone économisés

(voir schéma ci-dessous)

**En pratique, comment diminuer l'empreinte carbone d'une exploitation agricole ?**

L'empreinte carbone peut être impactée par des actions concrètes, qui par la même occasion permettent d'améliorer les résultats technico-économiques de l'exploitation.

Un des premiers leviers d'actionner est la réduction du temps d'élevage des animaux. Pour se faire, avancer l'âge au vêlage, gérer au mieux les effectifs et le renouvellement, ou encore augmenter la durée de vie productive des animaux est essentiel.

Au niveau des intrants, il est important d'adapter la quantité de concentrés aux besoins des animaux. Il est aussi possible d'augmenter son au-

tonomie protéique et d'augmenter la part d'herbe pâturée dans la ration ce qui réduit la quantité de protéines achetées.

Coté agronomique, l'apport d'engrais minéraux doit être adapté à l'exploitation des ressources fourragères. Il est important de valoriser au mieux ses effluents d'élevage. Enfin, implanter des légumineuses ou des cultures intermédiaires est légitime.

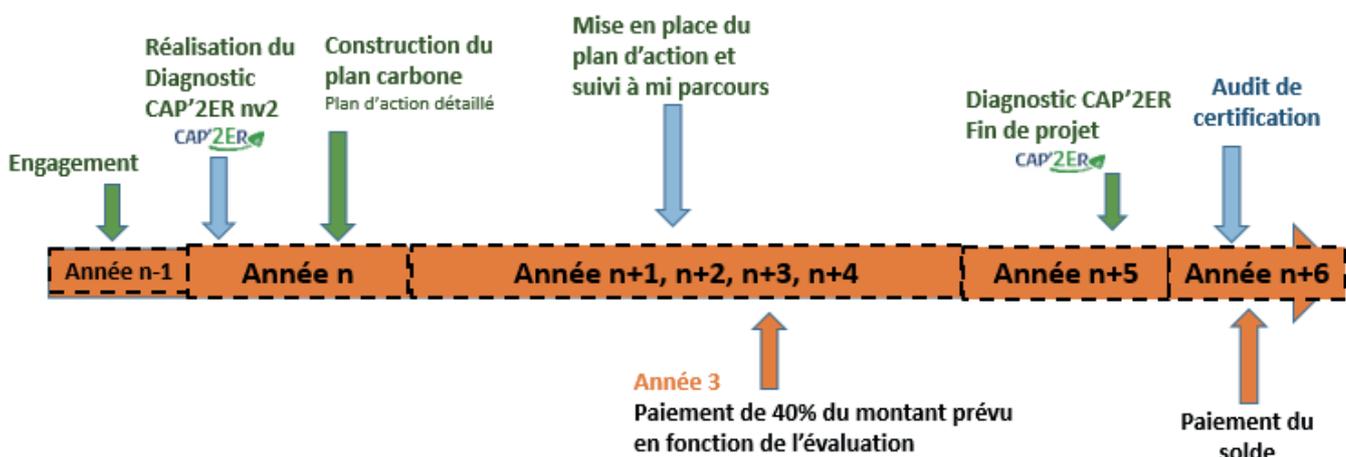
Pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, il est recommandé d'augmenter le temps de pâturage, réduisant ainsi le temps passé en bâtiment et donc la production de fumier et/ou lisier. Il faut également tendre à une amélioration des méthodes d'épandage, notamment en se tournant vers les pendillards.

Et enfin, pour réduire sa consommation d'énergie (électricité, fuel), penser à mettre en place des techniques culturales simplifiées et à adopter une éco-conduite, en adaptant le tracteur à l'outil... Penser également au récupérateur de chaleur ou au pré-refroidisseur pour le bloc traite, qui ravira également les vaches, lorsque l'eau d'abreuvement sera plus chaude que la température ambiante en plein hiver !

Chaque exploitation avec ses atouts et ses contraintes est capable d'actionner un de ces leviers pour améliorer son empreinte carbone, donner un coup de pouce à la planète et à sa trésorerie en même temps !

Pour plus d'informations, n'hésitez pas à contacter votre conseiller.

Anne BLONDEL, ACSEL Conseil Elevage



## BIEN-ÊTRE

## Parlons éleveur

Troupeau, surfaces, administratif, stratégie de développement... Le métier d'éleveur nécessite des compétences élargies et de la réactivité. C'est motivant, mais il faut garder le contrôle.



### Jean-Julien Deygas – Président Haute-Loire Conseil Elevage

Aujourd'hui le bien-être animal est le sujet de toutes les attentions, mobilisant au quotidien nos concitoyens, accaparant souvent la communication dans les médias. En revanche les conditions de travail de l'éleveur semblent souvent être reléguées au second plan quand on aborde le sujet de l'élevage.

Bien entendu le bien-être animal est depuis toujours au cœur de notre métier, il doit y rester. L'optimisation des performances de nos animaux ne peut s'envisager que si elle respecte des conditions de bien-être sans cesse maximisées.

### Sans éleveur pas d'animaux et vice-versa

Il faut oser le dire, même si le sujet est un peu tabou, les effectifs sont en chute libre en nombre d'éleveurs et en nombre de vaches laitières. Le développement de l'automatisation et de la robotisation ne répondra pas à toutes les exigences, la production laitière a besoin de bras ! Pour cela la filière laitière devra s'appuyer sur des éleveurs bien dans leurs têtes et dans leurs bottes.

### Faire vivre la passion du métier

Le degré de satisfaction ressenti au travail est propre à chacun et le plaisir qu'on prend à travailler provient de sources très différentes d'une personne à l'autre, néanmoins il y a des fondamentaux qu'on ne peut occulter. L'éleveur est un chef d'entreprise, à ce titre il ne travaille que peu avec sa montre... Si la passion du métier est là les heures passées au travail sont plus faciles. La contrepartie de cette implication doit se retrouver dans une rémunération digne et suffisante du travail en premier lieu mais également de la prise de risque.

### Préserver sa vie de famille

Dans notre métier, même si les formes d'exploitation sociétaires sont de plus en plus nombreuses, le lien entre l'exploitation et la famille reste très fort. L'environnement familial joue un rôle prépondérant, dans le bien-être de l'éleveur au travail. L'avenir de la production laitière passe par la recherche permanente de ce bon compromis où l'animal, l'éleveur et son environnement ont un destin lié.

Je souhaite qu'à travers la lecture des différents sujets de ce Lait'go, comme dans chaque numéro que nous vous proposons, vous trouviez des éléments qui nourrissent votre passion. Le rôle de nos Conseil Elevage est de vous apporter de l'énergie, c'est l'énergie accumulée qui nous permet de faire ce si beau métier qui personnellement me passionne. Bonne lecture à tous.

*Propos recueillis par Patrice MOUNIER - Haute-Loire Conseil Elevage*



Gaëc du Bois des Roches - Basile VERICEL – La Chapelle-sur-Coise (69)

## La passion des vaches, un moteur au quotidien.

### Pourquoi avez-vous choisi le métier d'éleveur ?

J'ai toujours voulu faire ce métier. La poursuite de la ferme familiale est une raison mais c'est surtout la diversité des tâches qu'on réalise au quotidien qui me plaît. Pour être bon éleveur il faut avoir un bon niveau technique, se remettre en question, c'est un travail motivant, un défi permanent que j'aime relever. Il y a sur la ferme des lignées de vaches que mon grand-père a démarrées en 1960, poursuivre ce travail de sélection m'a également motivé.

### Qu'est ce qui vous rend fier de votre métier ?

Je suis responsable de mes animaux, de leur santé et de leurs performances. Avoir des vaches qui vieillissent et produisent bien c'est le résultat d'un bon travail. Les animaux ne mentent pas, si on sait leur créer un environnement idéal ils nous le rendent bien. Ils dépendent de nous et nous dépendons d'eux.

### Comment organisez-vous le travail au quotidien ?

Nous essayons d'être efficaces dans le travail d'astreinte, deux heures de traite par jour et

deux heures pour alimenter le troupeau. On se laisse du temps pour le suivi du troupeau, le travail dans les champs et bien sûr pour la

gestion de l'exploitation.

*Propos recueillis par Pascal VENET, Rhône Conseil Elevage*

